



Du 2 au 17 Octobre 2010

TROIS POÈTES LIBERTAIRES : PRÉVERT, VIAN, DESNOS

Mise en scène de Gabor Rassov avec Jean-Louis Trintignant

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

TROIS POÈTES LIBERTAIRES : PRÉVERT, VIAN, DESNOS

Mise en scène de *Gabor Rassov*

Avec
Jean-Louis Trintignant

Accompagné par
Daniel Mille – Accordéon
Grégoire Korniluk – Violoncelle

Orazio Trotta – Lumière
Daniel Mille – Musique

Durée : 1h10 environ

Production : Les Visiteurs du soir

Contact :
Marie-Françoise Palluy
04 72 77 48 35
marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| <i>Les Trente poèmes du spectacle</i> | 4 |
| <i>Dadaïsme et surréalisme</i> | 5 |
| <i>Prévert, Desnos et Vian</i> | 6 |
| <i>Entretien avec Jean-Louis Trintignant</i> | 8 |
| <i>Jean-Louis Trintignant</i> | 10 |
| <i>Extraits choisis</i> | 11 |

LES TRENTE POÈMES DU SPECTACLE

Jacques Prévert – *Dans ma maison*
Boris Vian – *Qu'y a-t-il*
Jacques Prévert – *Le chat et l'oiseau*
Jacques Prévert – *Familiale*
Boris Vian – *Un poète*
Boris Vian – *Chatterie*
Robert Desnos – *L'éléphant qui n'a qu'une patte**
Jacques Prévert – *Complainte du cheval*
Jacques Prévert – *Pater Noster*
Boris Vian – *Ils cassent le monde*
Boris Vian – *Deligny*
Robert Desnos – *Déshabille-toi*
Boris Vian – *Les fourmis*
Robert Desnos – *Les quatre sans cou**
Boris Vian – *Les mains pleines*
Boris Vian – *Je veux une vie*
Robert Desnos – *Couplet de la rue Saint Martin **
Boris Vian – *Je voudrais pas crever*
Jacques Prévert – *Adrienne*
Boris Vian – *L'île déserte*
Boris Vian – *Bonjour chien*
Robert Desnos – *Aujourd'hui*
Jacques Prévert – *Aujourd'hui je me suis promené**
Boris Vian – *Le déserteur*
Boris Vian – *Je mourrai d'un cancer (de la colonne vertébrale)*
Robert Desnos – *J'ai tant rêvé de toi**
Boris Vian – *Pourquoi que je vis*
Jacques Prévert – *La Cène*
Boris Vian – *Si les poètes étaient moins bêtes*

DADAÏSME ET SURREALISME

Dès 1918 va s'affirmer un mouvement qui propose une révolte pure et totale, aboutissant à une complète désagrégation du langage et de la vie de l'esprit. Le nom de Dada choisi par ce mouvement illustre sa volonté de soumettre le contenu et la forme de la poésie à l'irruption contrôlée de la violence. Et pour mieux affirmer la sincérité de son expérience, le dadaïsme veut que rien ne puisse lui échapper et s'attaque aux sources mêmes de la pensée et du langage.

Voulant dépasser la négation dadaïste par une exploration du domaine de l'automatisme psychique, le groupe surréaliste où se rencontrent poètes et artistes peintres (Breton, Soupault, Crevel, **Desnos**, Eluard, Aragon, Péret, Ernst, **Prévert**...) affirme son unité d'orientation, qui s'exprime dans le *Manifeste du Surréalisme* en 1924. On y lit cette définition :

Surréalisme, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

Cette dernière phrase définit le procédé de l'écriture automatique qui est, avec le compte rendu de rêves, l'organe essentiel de l'expérimentation surréaliste ; c'est pour en exploiter les résultats que le groupe ouvre alors, rue de Grenelle, à Paris, un « bureau de recherches surréalistes » ; la revue du mouvement prendra pour titre : *La Révolution surréaliste*.

Lagarde et Michard,
Tome sur le XXe siècle

LES TROIS POÈTES

JACQUES PRÉVERT

Fils d'André Prévert et de Suzanne Catusse, il naît en 1900 à Neuilly-sur-Seine dans un milieu bourgeois auquel il n'adhère pas. Il se passionne dès son plus jeune âge pour la lecture et le spectacle et à 15 ans, après son certificat d'études, il entreprend des petits boulots. Incorporé en 1920, il ne s'y dérobe pas et rejoint son régiment. De retour à Paris en 1922, Jacques Prévert s'établira au 54, rue du Château à Paris qui sera bientôt le point de rencontre du mouvement surréaliste auquel participent Desnos, Malkine, Aragon, Leiris, Artaud, sans oublier leur chef de file André Breton. Quand le mouvement surréaliste se rapproche du parti communiste, Prévert prend ses distances avec André Breton et finira par s'opposer à l'autoritarisme du "Maître". Contrairement à beaucoup de ses camarades surréalistes, il n'adhérera d'ailleurs jamais au Parti Communiste.

Avec Prévert, un univers à part se crée fuyant l'ordre voulu par « Dieu » et les « contre-amiraux » (l'une des nombreuses figures sociales qu'il tournait en dérision). En marge de ses activités théâtrales et poétiques, il produit les scénarios de grands films du cinéma français *Le crime de Monsieur Lange* (1935) pour Jean Renoir, *Quai des brumes* (1935), *Drôle de drame* (1937), *Le jour se lève* (1939), *Les visiteurs du soir* (1941), *Les enfants du paradis* (1944), *Les portes de la nuit* (1946), tous pour Marcel Carné. Enfin, *La bergère et le ramoneur* (1953) sera repris par Paul Grimault pour donner naissance, en 1979, à un dessin animé grandiose intitulé *Le roi et l'oiseau*.

ROBERT DESNOS

Né comme son ami Prévert en 1900, il décide de quitter le collège à seize ans mu par la volonté de devenir poète. Dès 1918 il a commencé à écrire quelques poèmes, dont certains sont publiés dans *Tribune des jeunes*, une revue de tendance socialiste. L'autodidacte poursuit sa route en devenant secrétaire et gérant de la maison d'édition de Jean de Bonnefon en 1919. Bien qu'il parte effectuer son service militaire, il parvient à intégrer le groupe surréaliste dans les années 1920. Il devient alors un spécialiste de l'écriture automatique et joue avec le langage dans ses poèmes intitulés *P'Oasis* ou *L'Asile ami*. Dans les années 1924-1929, Desnos est rédacteur de *La Révolution surréaliste* mais pour gagner sa vie, il est caissier au journal *Paris-Soir* où il deviendra par la suite journaliste. L'expérience du journalisme le marquera d'ailleurs profondément, lui qui n'hésitera pas à critiquer ouvertement et avec acidité cette profession. Un profond désaccord avec le groupe surréaliste le pousse à quitter le mouvement en 1929. En effet, il se refuse à prendre la voie du communisme, autant par indépendance que par conviction, et entame une longue querelle malsaine avec André Breton et certains autres surréalistes comme Aragon.

Il travaille alors pour la radio sur l'émission *La Grande Complainte de Fantomas*. Dès juillet 1942, il fait partie du réseau AGIR, auquel il transmet des informations confidentielles parvenues au journal, tout en fabriquant par ailleurs de faux papiers pour des Juifs ou des résistants en difficulté. Dès lors, aux missions de renseignements qu'il effectue s'ajoutent des missions bien plus directes et violentes et il continue d'écrire des poèmes comme *Maréchal Ducono*, dans lequel il critique le pétainisme. Le 22 février 1944, il est arrêté à son domicile en raison de son activisme politique et sera plus tard déporté à Theresienstadt. Après la libération des camps, et par un pur hasard d'affectation du personnel, un étudiant tchèque accompagné d'une infirmière le reconnaîtront et il sort de l'anonymat. Pourtant, il entre dans un coma au bout de trois jours et est hospitalisé à Térézin, où il décède le 8 juin 1945.

BORIS VIAN

Si Boris Vian est de vingt ans plus jeune que Prévert et Desnos, ce n'est pas l'unique trait qui les différencie. En effet, et malgré une santé fragile, Boris Vian effectue de longues études après son baccalauréat scientifique option mathématiques en entrant en classe préparatoire aux écoles d'ingénieurs puis en intégrant l'école Centrale, à Paris. À la fin de ses études, il travaille comme ingénieur à l'Association française de normalisation (AFNOR) de 1942 à 1946, où il profite de ses instants de liberté pour écrire et jouer de la musique jazz. Fêré des cafés de Saint-Germain, il rencontre dans les années 40 de nombreuses personnalités du monde littéraire comme Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Raymond Queneau. C'est à la même époque qu'il rédige son premier roman sous le pseudonyme de Vernon Sullivan, *J'irai cracher sur vos tombes*. Le roman est très controversé, notamment parce qu'il est retrouvé sur les lieux d'un crime passionnel. Boris Vian est condamné en 1950 pour outrage aux bonnes mœurs. S'ensuivent des romans tout aussi noirs et sarcastiques : *Les morts ont tous la même peau*, *Et on tuera tous les affreux* et *Elles se rendent pas compte*. Si les œuvres à succès, signées Vernon Sullivan, ont permis à Vian de vivre, elles ont aussi occulté les romans signés de son vrai nom, œuvres plus importantes à ses yeux. D'après lui, seuls ces derniers avaient une véritable valeur littéraire. Passionné de jazz, il joue de la trompette de poche au *Tabou*, club de Saint-Germain-des-Prés. Il est aussi directeur artistique chez Philips et chroniqueur dans *Jazz Hot*, de décembre 1947 à juillet 1958, où il tient une « revue de la presse » explosive et extravagante. Son œuvre connaît un immense succès public posthume dans les années 1960 et 1970, notamment pendant les événements de mai 68 : les jeunes de la nouvelle génération redécouvrent Vian, l'éternel adolescent, dans lequel ils se retrouvent.

S'il n'a pas vécu à la grande époque du surréalisme, nombre de ses œuvres font explicitement référence à des univers décalés et à un travail sur l'inconscient. Ainsi *L'Arrache-cœur* est une interrogation profonde sur les motivations de l'inconscient de chacun, tandis que *L'Écume des jours* introduit des personnages loufoques et un jeu d'inversion permanent (Jean-Sol Partre pour Jean-Paul Sartre) vis-à-vis de la réalité. Son écriture poétique met en valeur son imagination débordante. Malade du cœur depuis l'adolescence, il succombe à l'âge de 39 ans, laissant derrière lui une œuvre riche et variée.

ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

« Trois poètes libertaires, ça fait référence à l'anarchisme. Je croyais que les libertaires c'était les anarchistes qui étaient non violents, ce n'est pas vrai, ce sont des anarchistes qui sont eux aussi très violents. J'ai choisi trois poètes libertaires du 20^e siècle, car au 20^e il y a beaucoup de poètes français, mais très peu d'anarchistes et eux le sont réellement. C'est Desnos, Prévert, et Vian. C'est merveilleux. Ils conviennent bien à ce que j'aime, à ce que je pense. Ce sont des amoureux, de la vie, des femmes, ce sont des passionnés en somme. Ils ont un humour fou. Ils parlent beaucoup de la mort, et j'ai choisi un certain nombre de poèmes qui parlent de la mort mais ils en parlent d'une façon très tonique, pas du tout triste ou accablée. Ça me plaît. Je crois que de tous les spectacles que j'ai joué c'est celui que je préfère car j'adore ces textes.

J'ai d'abord commencé à le faire tout seul sans musique, et puis j'ai trouvé que c'était difficile d'enchaîner ces textes. Je me suis dit que la musique allait peut être aider à écouter davantage les textes, tout au moins à prendre un temps. On vient de répéter pendant une semaine, et il y a de plus en plus de musique. Il y a d'abord eu Daniel Mille, et il y a maintenant un second musicien, un violoncelliste. C'est intéressant parce que Mille joue du Bach à l'accordéon c'est très étonnant. Au début il avait honte de jouer devant son camarade qui est un violoncelliste très classique, mais chacun joue des morceaux de Bach. Ils jouent surtout des morceaux que Daniel Mille a composés.

Je voudrais faire un spectacle populaire, pas tellement élitiste, la poésie c'est toujours un peu élitiste mais on a la chance d'avoir un metteur en scène. Même si ce n'est pas très spectaculaire, il est là, et il me disait - et il a tout à fait raison - « surtout ne dis pas de la poésie, raconte des histoires ». C'est ça le spectacle. Ce sont des poèmes en même temps très simples, et très étranges. Les poètes ne sont pas des gens qui parlent comme tout le monde mais on s'y retrouve.

Je crois qu'il y a un public merveilleux à Lyon, en même temps très exigeant et très enthousiaste, ouvert, curieux, ça me plaît. Pendant quelques temps je n'ai pas joué à Lyon, et ça m'a manqué. »

Extrait de la rencontre entre Claudia Stavisky et Jean-Louis Trintignant (avril 2010)

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Le jeune Trintignant qui interprète l'amoureux timide de Brigitte Bardot dans *Et Dieu créa la femme*, de Roger Vadim, en 1956, est caractéristique de la discrétion que montre cet acteur subtil, intérieur, séduisant, contradictoire. Né à Piolenc dans le Vaucluse, le 11 décembre 1930, Jean-Louis Trintignant est le fils d'un industriel et le neveu du coureur automobile Maurice Trintignant. Il commence des études de droit à Aix-en-Provence, mais une représentation de *L'Avare* par Charles Dullin l'incite à suivre les cours de ce dernier à Paris. Jeune premier qui débute sur les planches en 1951 avec la pièce *A chacun selon sa faim*, le comédien se fait rapidement remarquer, grâce notamment à *Responsabilité limitée*, un texte de Robert Hossein, en 1953. Il fait à cette époque un bref passage par l'IDHEC, avec pour ambition de devenir réalisateur - un désir qui ne se concrétisera que vingt ans plus tard. Après quelques figurations, le premier film dans lequel apparaît Jean-Louis Trintignant est *Si tous les gars du monde* en 1955, mais celui qui le révèle est *Et Dieu créa la femme* de Vadim, drame au parfum de scandale qui lance le mythe Bardot. Très marqué par ses deux ans de service militaire en Algérie, il trouve un de ses premiers grands rôles en 1961 dans *Le Combat dans l'île*, œuvre engagée de Cavalier. Son goût pour les personnages ambigus lui fera d'ailleurs tourner plusieurs grands films politiques, de *Z* de Costa-Gavras (sa composition de juge lui vaut le Prix d'interprétation à Cannes en 1969) au *Conformiste* de Bertolucci - un des sommets de sa carrière italienne, qui compte aussi *Le Fanfaron* de Risi ou *La Terrasse* de Scola.

C'est avec *Un homme et une femme* de Lelouch que Jean-Louis Trintignant accède au statut de vedette en 1966. Catholique tenté par l'infidélité dans *Ma nuit chez Maud* de Rohmer, séducteur manipulé dans *Le Mouton enragé* de Deville, agent immobilier soupçonné de meurtre dans *Vivement dimanche !* de Truffaut, il navigue entre le cinéma d'auteur le plus novateur et les films grand public. Prix d'interprétation à Berlin pour *L'Homme qui ment* de Robbe-Grillet, l'acteur prend part au polar de Deray *Flic story* et au *Bon Plaisir* de Girod, dans lequel il incarne un Président de la République inspiré par François Mitterrand. Avec son jeu tout en nuances, à la profondeur teintée d'ironie, Jean-Louis Trintignant, dont la voix de velours constitue un précieux atout, s'impose comme l'un des plus grands comédiens de sa génération. Marié à Stéphane Audran puis à Nadine Marquand, Jean-Louis Trintignant tourne plusieurs films sous la direction de cette dernière, le plus souvent aux côtés de leur fille Marie, qui deviendra également sa partenaire privilégiée au théâtre. Depuis la fin des années 80, le comédien, retiré dans sa maison d'Uzès, se dit lassé par le cinéma, et se fait plus rare sur les écrans. Ses prestations de vieil homme misanthrope dans *Trois couleurs - Rouge* de Kieslowski ou *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Chéreau, n'en sont que plus troublantes.

Habitué du théâtre des Célestins, où il avait déjà joué *La chasse au cafard*, *Love Letters*, *Art* et *La valse des adieux*, il retrouve la scène de la grande salle pour la lecture des poèmes choisis de Prévert, Vian et Desnos.

EXTRAITS CHOISIS

L'OISEAU – PREVERT

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles

Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté

Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets

Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

JE VOUDRAIS PAS CREVER – BORIS VIAN

Je voudrais pas crever
Avant d'avoir connu
Les chiens noirs du Mexique
Qui dorment sans rêver
Les singes à cul nu
Dévoreurs de tropiques
Les araignées d'argent
Au nid truffé de bulles

Je voudrais pas crever
Sans savoir si la lune
Sous son faux air de thune
A un côté pointu
Si le soleil est froid
Si les quatre saisons
Ne sont vraiment que quatre

Sans avoir essayé
De porter une robe
Sur les grands boulevards
Sans avoir regardé
Dans un regard d'égout
Sans avoir mis mon zobe
Dans des coinstots bizarres

Je voudrais pas finir
Sans connaître la lèpre
Ou les sept maladies
Qu'on attrape là-bas
Le bon ni le mauvais
Ne me feraient de peine
Si si si je savais
Que j'en aurai l'étréne

Et il y a z aussi
Tout ce que je connais
Le fond vert de la mer
Où valsent les brins d'algue
Sur le sable ondulé
L'herbe grillée de juin
La terre qui craquelle
L'odeur des conifères
Et les baisers de celle
Que ceci que cela
La belle que voilà
Mon Ourson, l'Ursula

Je voudrais pas crever
Avant d'avoir usé
Sa bouche avec ma bouche
Son corps avec mes mains
Le reste avec mes yeux
J'en dis pas plus faut bien
Rester révérencieux

Je voudrais pas mourir
Sans qu'on ait inventé
Les roses éternelles
La journée de deux heures
La mer à la montagne
La montagne à la mer
La fin de la douleur
Les journaux en couleur

Tous les enfants contents
Et tant de trucs encore
Qui dorment dans les crânes
Des géniaux ingénieurs
Des jardiniers joviaux
Des soucieux socialistes
Des urbains urbanistes
Et des pensifs penseurs
Tant de choses à voir
A voir z et à entendre
Tant de temps à attendre
A chercher dans le noir

Et moi je vois la fin
Qui grouille et qui s'amène
Avec sa gueule moche
Et qui m'ouvre ses bras
De grenouille bancroche

Je voudrais pas crever
Non monsieur non madame
Avant d'avoir tâté
Le goût qui me tourmente
Le goût qu'est le plus fort
Je voudrais pas crever
Avant d'avoir goûté
La saveur de la mort...

J'AI TANT RÊVÉ DE TOI – ROBERT DESNOS

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.

Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me gouverne depuis des jours et des années, je deviendrais une ombre sans doute. Ô balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venu.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera allégrement sur le cadran solaire de ta vie.